LES SOUS-COTÉS

PARTIE 1 • PRO A

PLUS FORTS QU'ON NE LE DIT

Parce qu'ils ont débuté le basket tardivement, suivi une trajectoire atypique, subi des blessures, ou tout simplement parce qu'on ne leur a jamais pleinement donné leur chance, certains joueurs, bien qu'indispensables à leur équipe, restent sous-estimés. Voici cinq histoires.

PAR **YANN CASSEVILLE**

Étienne Lizambard/ICB

Jonathan Rousselle (Cholet)

Jonathan Rousselle

"CHRISTIAN MONSCHAU M'A DIT : JE ME SUIS PLANTÉ"

• Il est né et a grandi dans le Nord, a été formé à Gravelines-Dunkerque, mais Jonathan Rousselle (1,88 m, 27 ans) n'a jamais vraiment eu sa chance au BCM. Arrivé à Cholet en 2014, il est devenu le patron de l'équipe et tourne cette saison à 9,8 points, 3,1 rebonds, 3,5 passes pour 11,2 d'évaluation. En décembre, il a réussi le trois-points de la gagne... face au BCM.

«Au BCM, j'étais loin d'être ridicule aux entraînements, je pouvais exister à ce niveau. Cela dit, le passage en Pro B avec Boulogne

m'a fait du bien. C'est quand je suis revenu au BCM qu'il y a eu un couac. J'ai un entretien avec le coach (Christian Monschau) qui me dit carrément qu'il est déçu, qu'il n'a pas vu d'évolution notable. Et je sentais que les regards sur moi n'avaient pas changé, j'étais toujours le p'tit jeune formé au club qu'on aime bien, mais sur qui on ne compte pas. Mais pendant la saison, on a beaucoup de blessés, je suis amené à avoir des minutes et je saisis l'opportunité. Entretien de fin de saison, le coach me dit : «Je me suis planté, je ne te pensais pas capable de faire ce que tu as fait, chapeau». Il a été honnête, j'ai un grand respect pour cet homme. Après, j'ai soif de responsabilités, et j'ai deux choix : Cholet et Nanterre. J'ai Cholet, où je sentais que j'aurais ces responsabilités.

Je fais une saison correcte, et quand Philippe Hervé arrive au club, il me dit : «*Je te connais très peu*». Ma fierté en prend un énorme coup. Je me dis : je vais prolonger et il va apprendre me connaître. Avec le départ d'Angel Rodriguez, j'ai montré des choses. J'ai senti une évolution dans le regard de Philippe, de l'environnement. J'ai pris du galon au niveau local, pas national.

Cet été, le coach m'a proposé de repartir avec Jerry Boutsiele comme axe 1-5 titulaire. Les meneurs français, on est un peu décrié, donc quand on te propose de prendre les commandes d'une équipe, c'est valorisant. Mais je tiens à associer David Michineau, on forme une doublette. Il y a des meneurs français qui peuvent assumer les choses. Mais si je me place du point de vue d'un dirigeant, je ne suis pas loin de dire que si j'ai une équipe à construire, j'essaie de trouver un fort meneur US. Mais si c'est une vraie plus-value !

Je mentirais si je disais que je n'étais pas déçu de ne pas avoir été en équipe de France pour les fenêtres. Je me suis dit : encore une fois, le train passe devant moi. C'est un peu l'histoire de ma carrière. Le fait d'être bon avec Cholet, si on continue à gagner des matches, ne pourra que me servir. Je me concentre sur ce que je peux maîtriser.»

Jerry Boutsiele

"JE ME SUIS DEMANDÉ SI UN CLUB ALLAIT ME DONNER MA CHANCE"

• Jerry Boutsiele (2,07 m, 25 ans) a débuté le basket sur le tard. De quoi, automatiquement, passer sous les radars. Prometteur avec les espoirs de Nanterre, révélé avec Denain en Pro B, il s'est montré efficace en Pro A dès son arrivée à Cholet à l'été 2016. Le voici meilleure évaluation du club et neuvième chez les Français (9,8 points, 7,2 rebonds, 12,5 d'évaluation). Bonne nouvelle pour CB : il a prolongé jusqu'en 2020.

«Ado, j'ai fait beaucoup de foot, comme la plupart de mes copains du quartier. Il n'y avait personne les dimanches au stade où on jouait, donc on s'est dit qu'on allait essayer le basket. Ça m'a tout de suite plu. Après quelques mois sur le playground, je suis allé au club de Courcouronnes, au niveau départemental. Après, j'ai fait des essais à Limoges, Chalon, Le Mans, Levallois. Ils m'ont tous refusé en disant que j'avais un potentiel mais vu que j'étais déjà deuxième espoir, ça prendrait trop de temps pour me mettre au niveau par rapport aux autres et qu'ils ne l'avaient pas. J'ai fait un dernier essai à Nanterre, et Fred Donnadieu m'a donné ma chance. En espoir, j'avais un gros retard, mais j'ai beaucoup travaillé pour combler mes lacunes.

Après ma deuxième année à Nanterre, Pascal Donnadieu me signe pro, et m'envoie en prêt à Rouen en Pro B. C'était compliqué de s'adapter au monde pro, à l'intensité, la compréhension du jeu. En plus je ne jouais pas beaucoup donc la confiance n'était pas là. Je pense que j'aurais pu apporter quelque chose. Après Rouen, je me suis demandé si un club allait me donner ma chance, et Jean-Christophe Prat l'a fait à Denain. Là-bas, j'ai été responsabilisé. Philippe Hervé était venu assister à une semaine d'entraînement, et quand il a été nommé coach de Cholet, il m'a appelé trois jours après. Honnêtement, pour ma première saison en Pro A, je ne pensais pas que j'allais finir titulaire à plus de 25 minutes. Mais pour cette saison, je me sens bien, mentalement et physiquement, et je pense que je peux encore faire mieux, surtout avec le temps de jeu que j'ai obtenu. Je peux passer un cap, dans tous les domaines.

Le coach parle beaucoup de colonne vertébrale d'une équipe, les joueurs sur lesquels un club se repose. Et prolonger mon contrat avec Cholet, ça prouve que le club croit en moi. J'essaie de lui rendre sur le terrain.»

Étienne Lizambard/CB

Jerry Boutsiele (Cholet)